

# Le jour de la Chandeleur

Martha avait promis aux enfants de leur faire des crêpes et, en partant pour l'école, Rémy avait rappelé cette promesse à sa mère: « N'oublie pas, maman, nous sommes aujourd'hui le 2 février. » Elle avait souri et promis à nouveau...

Les enfants partis, elle se hâta de terminer son ménage; elle se reprochait de ne pas s'être levée plus tôt; d'habitude, elle ne manquait jamais la messe, le jour de la fête de la Purification... c'était une si jolie fête!... elle se souvenait de sa ferveur religieuse, dans la chapelle du pensionnat, quand elle était toute enfant... le vieil aumônier leur évoquait avec tant de poésie cette visite de Marie au temple, avec les deux colombes qu'elle devait offrir selon la tradition mosaïque, pour racheter son fils nouveau-né... et la joie de la prophétesse Anne accueillant la Vierge sur le parvis du temple et les accents triomphants du grand prêtre Siméon, que traduisait la chorale, chantant le « Nunc Dimittis »: « Maintenant, Seigneur, je puis mourir en paix, puisque mes yeux ont vu la lumière du monde. »

Et c'était la procession aux chandelles, avec tous les cierges allumés, « Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel ». Jolie fête! oh oui! et bien émouvante dans les souvenirs de Martha; elle y pensait avec une sorte de regret... comme on était loin de cette simplicité biblique, dans cette époque tourmentée où régnait la violence! Puis elle repensa aux crêpes.

Il lui faudrait sortir acheter de la farine et des œufs, indispensables pour la préparation de la pâte... cela la contrariait... Martha n'avait pas envie de monter en ville... il faisait ce matin-là une température anormalement tiède pour la saison; dans le jardin, les mimosas n'en finissaient pas de fleurir et des guêpes, venues d'on ne sait où, bourdonnaient autour de l'arbre, enivrées par cette douceur de l'air qui sentait le printemps. Sur la table du salon, une rose, violentée par la chaleur, s'épanouissait dans un vase d'opaline et la splendeur de sa corolle pourpre avait quelque chose de royal.

Martha ne se sentait pas à l'aise... une atmosphère tendue régnait sur la ville... on était au début de cette année 1962, toute frémissante d'explosions

nocturnes, d'attentats, de douleurs et de larmes; chaque jour amenait un nouveau sujet d'inquiétude, on vivait dans l'angoisse et un sourd désespoir commençait à miner le courage des plus résistants.

Martha essaya d'échapper à cette espèce de malaise qu'elle ne s'expliquait pas... une boule lui serrait l'estomac, comme jadis au moment de passer ses examens... une sorte de trac qui vous glace et vous fait transpirer en même temps. « C'est ridicule, se dit-elle, il faudra que je contrôle mes insomnies, je vais finir par me détraquer les nerfs. »

Elle ferma sa porte et sortit dans la rue, un curieux silence baignait l'avenue... pas grand monde dans la ville, sur le trottoir des débris de verre... sans doute, une vitrine qui avait volé en éclats à la suite d'un plasticage. Martha se dépêchait... elle entra dans la boulangerie... il y avait beaucoup de monde, des ménagères, surtout, leur panier au bras et qui s'attardaient en commentant les dernières nouvelles. Une chaude odeur de pain doré s'exhalait des corbeilles, où les baguettes croustillantes faisaient assaut de blondeur. Cette senteur familière rassura Martha. Plus détendue, elle salua deux voisines, demanda des nouvelles du fils de la boulangère qui avait la rougeole, puis sur un dernier sourire à la petite vendeuse, elle s'appêta à partir...

Et soudain ce fut l'enfer... une explosion énorme retentit, des débris de bois, de pain, de métal furent projetés un peu partout avec une force inouïe, une fumée âcre envahit la pièce, des cris, des plaintes s'exhalèrent de tous côtés, une atmosphère irrespirable faisait tousser... Martha, hébétée, se demandait ce qui avait pu arriver... elle ne souffrait pas, ne sentait aucune contusion, aucune blessure, elle sortit, chancelant un peu parmi les débris de verre qui jalonnaient le sol, une main secourable l'aida à franchir le seuil, elle sentit qu'on l'aidait à marcher jusqu'à la pharmacie voisine... « Je n'ai rien, disait-elle, rien... » On lui donna un cordial, elle ne souffrait toujours pas... puis tout d'un coup, elle s'effondra; vaguement, elle entendit: « Vite, vite, à l'hôpital. » Elle prononça encore quelques mots: « J'étouffe... mes

petits... les crêpes... »; puis ce fut pour elle le trou noir et le silence.

La rue entière retentissait de cris, d'appels de sirènes, de klaxons d'ambulance, les gens se croisaient, regardant: « Un attentat? encore! où ça? à la boulangerie M... une bombe? non, une grenade défensive; il y a des morts? je ne sais pas... on a transporté une femme à l'hôpital... qui est-ce? on l'ignore... une ménagère, je crois. »

Là-bas, sur la table du salon, autour de l'opaline, les pétales rouges de la rose s'étaient étalés comme des taches de sang. Et dans une salle de classe, deux petits garçons insouciantes et gourmands pensaient aux belles crêpes qu'ils allaient manger pour leur dessert.

C'était le jour de la Chandeleur!...

2-2-1972.

C. B.

## ANCIENS DES LYCÉES D'ORAN

Nous rappelons que le dîner annuel des Anciens des Lycées d'Oran aura lieu le samedi 25 mars.

Cette année, cette réunion amicale se tiendra au « PORTOFINO », 67, quai des Etats-Unis à Nice, où nous recevra M. MURAT, de Maison-Carrée, à partir de 19 heures.

Le prix du repas est fixé à 35 F.

Prière de se faire inscrire d'urgence

chez M. Michel PITTARD

4, rue Longchamp - Nice - Tél. 87.90.71

chez le Dr A. BERNARD

26, rue F.-Passy - Nice - Tél. 88.65.44

ou chez M. BELLIER

20, bd Victor-Hugo - Nice - Tél. 87.03.68

Espérons que nous serons au moins aussi nombreux que les années précédentes.

BIJOUTERIE AUBRY S.A

JOSÉ MALLÉBRÉRA

Président-Directeur Général

9, Bd des Italiens - PARIS 2° - Tél. 742.79.58